

IVOIRE

SECRETS DE L'OR BLANC

Brigitte Serre-Bouret

Pour Francis

IVOIRE

SECRETS DE L'OR BLANC

Couverture :
Jakob Zeller (1581-1620)
Grande frégate (détail)
Dresde, 1620
Ivoire et or
H. 116,7 cm ; L. 78,5 cm ; l. 35 cm ; largeur de la base 38,7 cm
Dresde. La Voûte verte
© BPK, Berlin, Dist. GrandPalaisRmn / image SKD

© Éditions des Falaises, 2025
16, avenue des Quatre Cantons - 76000 Rouen
www.editionsdesfalaises.fr





SOMMAIRE

Avant-propos	7
Ivoire, ivoires	9
De vénérables ancêtres : les figurines paléolithiques	23
Les mondes antiques et la passion de l'ivoire	27
Les routes de l'ivoire	41
L'ivoire en Europe, de la chute de Rome à l'époque gothique : luxe et chrétienté	81
Les cabinets de curiosités	101
jeux de curiosités	115
Le centre ivoirier de Dieppe	117
XIX ^e siècle : l'ivoire et les modes	129
Le cimetière des éléphants, un point sur la législation actuelle	137
Bibliographie	143

Fiorentino Rosso (1494-1540)
Peinture à fresque (détail)
Galerie François I^{er}, 1533/1539. H. 167 ; L. 278 cm
Fontainebleau. Musée national du Château de Fontainebleau
© Photo Josse / Bridgeman Images

L'éléphant royal célèbre la royauté. Il porte une salamandre sur le front, des fleurs de lys et un F sur le caparaçon. Il exprime la force et la sagesse de la royauté. À ses pieds, les symboles de l'air, de la terre, de l'eau représentent les trois univers sur lesquels règne le roi.



Claude Beissonat
Originaire de Franche-Comté
Actif en Espagne vers 1664 et à Naples
dans le dernier quart du XVII^e siècle
*La Vierge de l'Immaculée
Conception* (détail)
1675/1700
Ivoire d'éléphant
H. 59 cm ; L. 25 cm. 1.19 cm
Paris. Musée du Louvre
© GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Adrien Didierjean

Avant-propos

L'ivoire garde dans sa pâleur la mémoire du vivant.

Paul Claudel, *Connaissance de l'Est*. 1900

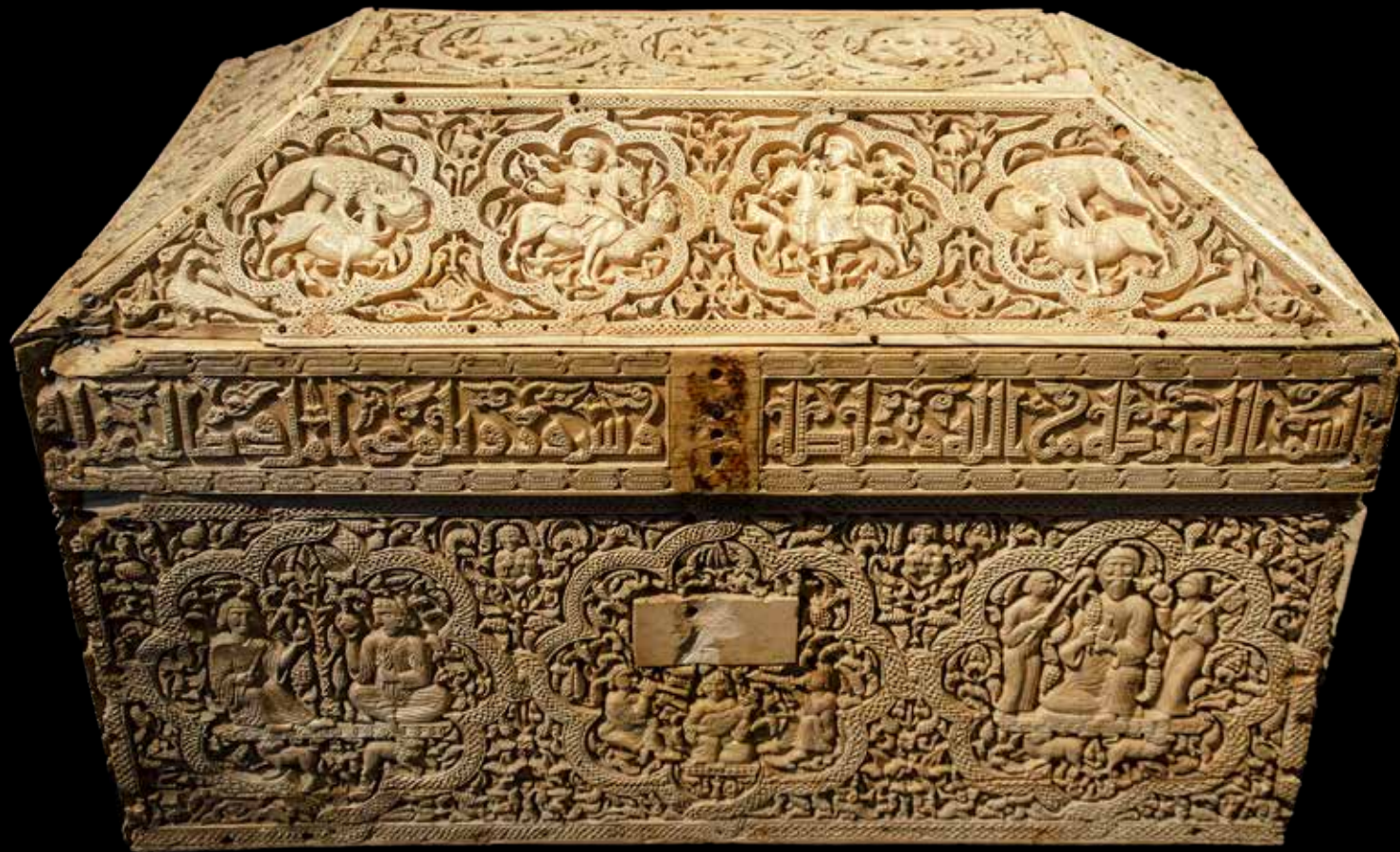
L'ivoire, matière de lumière et de silence, fascine depuis l'aube des civilisations. Il a traversé le temps comme un fil reliant la nature à la création humaine. Né de la défense du mammouth, de l'éléphant, du morse, il porte en lui la mémoire des âges révolus et du monde vivant. Des terres africaines aux glaces du Nord, l'ivoire a voyagé, inspirant artistes et rêveurs. Sa blancheur nuancée, sa texture douce et sa capacité à prendre la forme que lui offre la main de l'homme, en ont fait depuis toujours un symbole de beauté, de puissance et d'éternité.

Mais derrière l'éclat pur de l'ivoire se cache une ombre : celle du sang versé, des espèces traquées, des équilibres brisés. Ce qui fut jadis un lien entre la nature et la créativité est aussi reflet de l'humanité : capable du sublime, mais aussi du désastre. L'ivoire raconte alors une histoire double : celle de la splendeur et de la perte, du chef-d'œuvre et du cri.

Contempler l'ivoire, c'est écouter le murmure du temps, celui où l'art et la vie se rencontrent, s'interroger sur la place de l'homme dans le cycle du vivant. C'est explorer une matière qui, au-delà de sa valeur matérielle, nous renvoie à notre propre histoire, à notre capacité de créer sans détruire, d'admirer sans posséder.

Brigitte Serre-Bouret

Ivoire, ivoires



Coffret

Al-Andalus, royaume de Pampelune.
Début du XI^e siècle (1004)
Inscription à l'intérieur :
ceci est l'œuvre de Faraj et de ses disciples
Ivoire d'éléphant, argent.
H. 28,4 ; L. 23,7 ; l. 23,6 cm
Pampelune. Musée de Navarre
Véritable chef d'œuvre, ce coffret fut offert à Abd-al-Malik-al-Muzaffar (975-1008) chef du califat de Cordoue puis réutilisé en tant que reliquaire de saintes martyres à l'abbaye San Salvador de Leyre. Une inscription coufique autour du couvercle rend gloire à Allah et souhaite prospérité et bonheur à Abd-al-Malik. Les médaillons illustrent des personnages importants dont un calife ainsi que des scènes de chasse, de combats entre chevaliers, une végétation exubérante enserrant des bêtes réelles ou mythiques. La profusion du décor est typique de « l'horreur du vide » propre à l'art hispano-arabe.

Chez les humains et les mammifères, les dents, après les os, sont les dernières parties du corps à se désagréger. Cela est lié à leur composition : la dentine recouverte par l'émail au niveau de la couronne et le cément au niveau de la racine sous la gencive. Substance dure, opaque, plus ou moins fine, la dentine recouvre la totalité de la dent. C'est cette partie qui sera sculptable et qui est nommée ivoire chez les animaux. La résistance de l'ivoire est supérieure à celle des bois les plus durs tels l'ébène, le chêne ou encore l'immersion dans l'eau de mer. En 1987, au large des côtes bretonnes, des vestiges ont été découverts à bord d'un vaisseau du XVII^e siècle revenant d'Afrique : cent quatre-vingts défenses d'éléphants destinées aux ateliers européens étaient quasi intactes.

Le mammouth (*Mammuthus*)

Bien qu'ils aient des ancêtres communs, les mammouths ne sont pas les ancêtres directs des éléphants. Originaires d'Afrique, les espèces de mammouths se sont répandues sur le continent européen (entre -2 et -3 millions d'années), puis en Amérique du Nord (-1,5 million d'années), probablement en passant par le détroit de Béring alors relié au continent européen. Elles se sont peu à peu adaptées au climat de la steppe arctique, adoptant alors une livrée laineuse. Les travaux les plus récents font remonter leur disparition à environ 5 000 ans avant notre ère, en partie lié au réchauffement climatique. Le mammouth pèse en moyenne de 4 à 6 tonnes suivant l'espèce. Ses défenses, provenant de deux incisives supérieures modifiées, sont l'un de ses traits distinctifs. Recourbées et presque enroulées, elles peuvent atteindre 4 à 5 mètres de longueur, ce qui lui permet de fouiller la masse neigeuse pour faire apparaître la végétation. Le poids moyen d'une défense oscille entre 70 et 80 kilos.



On serait tenté d’associer l’utilisation de l’ivoire de mam-mouth à l’ère préhistorique. Mais le « filon » est loin d’être épuisé. Dès la fin du XIX^e siècle, la ville sibérienne de Iakoutsk en exportait 50 000 kilos. Aujourd’hui, la glace, le permafrost, les tourbières d’Alaska et de Sibérie approvisionnent chaque année le marché de l’ivoire de milliers de défenses fossiles, faisant parfois l’objet d’un commerce douteux (cf. dernier chapitre).

Les ivoires fossiles ont une couleur brune, certaines parties présentent des nuances bleu-vert plus ou moins prononcées, résultat de milliers d’années passées sous la glace au contact de minéraux (phosphates de fer). Ils sont très recherchés des amateurs, mais pour le sculpteur, sa solidité, liée aux alter-nances de gel et de dégel, rend le travail imprévisible. Quelles que soient les qualités de son grain, l’ivoire du mam-mouth porte en lui la magie des temps anciens ; c’est surtout l’histoire d’une survie et d’une résurrection de nos très loin-taines racines.

L’éléphant

En grec, le mot *elephántinos* (ελεφάντινος) signifie ivoire. Le grand mammoth disparu a eu plusieurs homologues afri-cains il y a plus de dix mille ans, attestés sur les gravures rupes-tres de l’Atlas et du Sahara qui n’étaient pas encore devenus

Mammoth et bouquetins gravés
Magdalénien (-13 000 ans)
Dordogne. Grotte de Rouffignac
© Alamy

*Les dents d’éléphants ont un grand prix et c’est la
matière que l’on estime le plus pour la statue des dieux.*
Pline l’Ancien

Statuette Cheval
 Lourdes (Hautes-Pyrénées) découvert en 1886
 dans la grotte des Espélugues
 Magdalénien moyen ou récent
 (entre – 18 000 et – 14 000 ans environ)
 Ivoire de mammoth. L. : 7,2 ; l. 3,5 ; Ép. 1,7 cm
 Saint-Germain-en-Laye.
 Musée d’Archéologie nationale
 Surnommé le « petit cheval de Lourdes »,
 cette statuette est d’une remarquable
 finesse d’exécution. En témoignent le
 modelé du corps et des pattes, les détails
 réalistes de la tête : crinière, oreilles,
 naseaux. Avec la Dame de Brassempouy,
 c’est l’un des chefs-d’œuvre de l’art
 préhistorique.

des déserts. Les auteurs grecs et latins ont mentionné cette race dite de « Berbérie » (*Loxodonta cyclotis*) qui s’étendait des rives de l’Atlantique jusqu’en Éthiopie et Somalie, près du Nil, au Maroc, en Mauritanie. Plus petit que l’éléphant d’Asie, et plus aisé à dresser que l’éléphant d’Afrique, les Carthaginois en firent des machines de guerre, l’épisode d’Hannibal étant resté célèbre. Cette race s’est progressivement éteinte à l’aube de l’ère chrétienne.
 De nos jours, seules deux espèces d’éléphants survivent sur terre, l’éléphant d’Asie (*Elephas maximus*) et l’éléphant d’Afrique (*Loxodonta africana*). Elles se distinguent par leurs caractéristiques anatomiques : différence de taille, de morpho-logie des oreilles, de la trompe. L’éléphant d’Afrique, plus gros, peut dépasser 3 mètres et peser plus de 6 tonnes, ses oreilles sont très grandes. Mâles et femelles possèdent des défenses, ce qui n’est pas le cas chez l’éléphant d’Asie, à la corpulence, aux oreilles et défenses moindres.



Les défenses correspondent aux incisives supérieures qui poussent en continu d'environ 10 cm par an. Elles se développent en couches concentriques d'environ 1 cm d'épaisseur, qui correspondent à sept années de vie de l'animal. Ce dernier a tendance à être « droitier » ou « gaucher », ce qui se traduit par une différence d'usure des pointes rarement identiques. Les cas d'exception en Afrique atteignent 3 mètres et une centaine de kilos. Au grain, à la texture, à la couleur nuancée, les spécialistes reconnaissent la région d'origine. Il est reconnu que l'ivoire de l'éléphant d'Afrique est de qualité supérieure. Enfin, on distingue l'ivoire vert pris sur l'animal vivant ou qui vient d'être abattu de l'ivoire mort, pris sur l'animal décédé naturellement.

Défense d'éléphant
1800
Ivoire d'éléphant. L. 62,2 cm
Ohio. The Cleveland Museum of Art



Statuette de Touéris ou Taouret
Déesse protectrice de l'enfance
Égypte. Moyen Empire ? -2035 /- 1680
Ivoire d'hippopotame. H. 13,5 cm
Paris. Musée du Louvre
© Erich Lessing / Bridgeman Images

L'Hippopotame (*Hippopotamus amphibius*)

Comme le mammouth, ses lointains ancêtres sont apparus en Asie et en Europe il y a dix millions d'années. Aujourd'hui, il existe deux espèces : l'hippopotame commun et l'hippopotame nain de l'Ouest africain, qui résident principalement le long des fleuves. Victime collatérale de la surprotection de l'éléphant, il est chassé et braconné. Son espèce est classée vulnérable. Son bâillement caractéristique découvre des incisives et des canines très développées, dont la couche extérieure d'émail est très résistante. *Homo sapiens* y façonnait des hameçons. La partie intérieure est claire et facile à travailler, mais se craquèle facilement.

Et Mèrionès donna à Ulysse un arc, un carquois et une épée. Et le Laertiade mit sur sa tête un casque fait de peau, fortement lié, en dedans, de courroies, que les dents blanches d'un sanglier hérissaient de toutes parts au dehors, et couvert de poils au milieu.

Homère, description
du casque d'Ulysse dans l'*Illiade*

Le Sanglier (*Sus scrofa linnaeus*)

En Indonésie, une peinture de sanglier a été datée de 45 500 ans. Cela ferait de ce sanglier des Célèbes la plus ancienne peinture pariétale dans le monde. À l'époque de la préhistoire et de l'Antiquité, les canines inférieures étaient utilisées pour des hameçons, des pendeloques, des colliers.

Le Phacochère (*Phacochoerus africanus*)

L'ivoire du phacochère commun vivant en Afrique est extrait de ses canines supérieures en croissance constante se transformant en défenses. Son commerce, comme celui de la défense de mammoth, est le seul laissé à la vente libre aujourd'hui. Pour les mêmes motifs que l'hippopotame, il est de nos jours très recherché.



Casque en dents de sanglier
XIV^e siècle ou XII^e siècle av. J.-C.
Tombe de Spata (Grèce)
Athènes. Musée national archéologique
Ce casque très rare, que seul un chef pouvait porter, a nécessité 75 sangliers.

Bâton pastoral

Angleterre. 1^{er} quart XII^e siècle
Crosseron (volute) : ivoire de morse
Nœud (base) : ivoire d'hippopotame (rajout ultérieur)
H. : 11,9 ; l. : 4,6 ; Ép. : 2,7 cm
Paris. Musée de Cluny - musée national du Moyen Âge
Décor de rinceaux avec un lion et un aigle, la volute se termine par une tête de dragon. Des petites perles de verre coloré soulignent les motifs décoratifs et animent les yeux des animaux.
© GrandPalaisRmn (musée de Cluny - musée national du Moyen-Âge) / Jean-Gilles Berizzi



Le Morse

Le morse (*Odobenus rosmarus*), occupant l'océan Arctique, est le principal concurrent de l'éléphant. Sa moustache drue révèle les défenses provenant des canines supérieures qui sont légèrement arquées et effilées et peuvent atteindre le mètre chez certains mâles. Elles sont exclusivement composées d'ivoire blanc, sans veine apparente, avec quelques marbrures plus sombres et presque aussi pures que celles de l'éléphant. Il a été sculpté en majorité par les populations arctiques, les Anglo-Saxons et les Scandinaves. Du fait de sa petite taille, les pièces importantes sont issues d'assemblages.

Le roi fit aussi un grand trône d'ivoire, et le couvrit d'or fin. Il y avait six degrés pour monter au trône, et le sommet du trône était rond par derrière ; et il y avait des bras de chaque côté, près du siège, et deux lions se tenaient à côté des bras. Et douze lions se tenaient là, de part et d'autre des six degrés ; il n'y en avait point eu de pareil dans aucun royaume.

Ancien Testament, extrait de Rois 10

Le Narval (*Monondo monoceros*)

La Renaissance l’a élevé au rang de star des cabinets de curiosités, sa corne passant pour celle de la fabuleuse licorne. Il a fallu attendre le XVII^e siècle pour que le lien soit établi avec les narvals observés par les grands voyageurs au large des côtes d’Islande ou du Groenland. Les marins scandinaves lui avaient donné le nom de *nar-whal* ou « baleine cadavre ». Chez les mâles, la dent gauche forme une longue défense droite spiralee, communément appelée « corne », pouvant atteindre 3 mètres de longueur. Elle est marquée par l’enroulement de spires profondes qui suffisent à en faire un objet exceptionnel mais qui rendent le travail de l’ivoirier difficile. Il s’agit d’un caractère sexuel qui pourrait servir à établir une hiérarchie entre les mâles lors des joutes précédant la reproduction. On sait à présent que cette corne est aussi un organe sensoriel puissant, qui renferme près de dix millions de terminaisons. Rare et chère, symbole de puissance divine, elle était offerte aux églises ou aux jeunes époux.

Salomon, fils de David et fondateur de la lignée des rois de Juda, fut considéré comme le plus sage parmi les hommes. Il s’est rendu populaire au cours de son règne par ses jugements pleins de sagesse car il avait demandé à Dieu de le doter d’un cœur qui sache écouter. Le trône fait d’ivoire et d’or d’où il rendait justice est depuis inscrit dans sa légende. En référence à ce statut prestigieux, des chefs politiques ou religieux, l’imitèrent. Celui de l’évêque Maximien, en 550 à Ravenne, fut le premier exemple de l’art paléochrétien. Ici, il fallut près de neuf ans à l’artiste pour réaliser le trône royal de Frédéric III. Il a subtilement positionné les 38 défenses de narval en fonction de leur enroulement spiralé. Le narval est alors abondant en Islande et aux îles Féroé, possessions de la couronne danoise. Emblème royal s’il en fut, dans des temps plus anciens, la première main de justice du roi de France, dite « main du sacre », détruite en 1793, était en ivoire de narval.



Bendix Grodtschilling
(1620-1690 Danemark)
Trône de couronnement des rois danois
Réalisé de 1662 à 1671. Utilisé entre 1671 et 1840
Ivoire de narval, bois exotique, agate, argent.
H. 252 cm ; L. 117 cm
Danemark. Copenhague.
Château de Rosenborg



Lissoir
Grotte du Mas-d’Azil, Ariège,
Magdalénien moyen (-12 000)
Ivoire de cachalot sculpté de deux bouquetins
Saint-Germain-en-Laye.
Musée des Antiquités nationales
(MAN 47257) © MAN Loïc Hamon



Le Cachalot (*Physeter macrocephalus* ou *Physeter catodon*)

Depuis le XVIII^e siècle, le célèbre héros de *Moby Dick* est la cible prioritaire des baleiniers. Il n’est pas seulement chassé pour son ivoire mais aussi pour le spermaceti, l’ambre gris et l’huile. Sa mâchoire inférieure possède de 20 à 25 dents. En 1887, des fouilles dans la grotte du Mas-d’Azil en Ariège, ont révélé une incroyable découverte. Il s’agit d’une dent de cachalot utilisée en tant que lissoir, sculptée sur deux faces opposées. Sur l’une, un bouquetin est positionné de manière verticale, et sur l’autre de manière horizontale. L’étude a montré que ce n’était pas une dent fossile, elle a donc été prélevée sur un cachalot échoué sur un rivage des côtes atlantique ou méditerranéenne. Elle était fraîche au moment de la sculpture. Elle est ainsi le témoin de voyages ou d’échanges réalisés par des groupes d’hommes modernes, à travers les Pyrénées, il y a environ 16 000 ans.

Le dugong (*Dugong dugon*)

L’aire de ce paisible herbivore de fonds marins s’étend de la mer Rouge à l’océan Pacifique en passant par le golfe Persique. Dans les Émirats, il fut longtemps chassé pour la viande, sa peau servait à la fabrication de sandales. Ses deux incisives supérieures d’une vingtaine de centimètres, non visibles, restent incluses dans la mâchoire et nécessitent le bris de cette dernière. Elles servaient à façonner les manches des épées des cheikhs qui en faisaient commerce.

Toujours en recherche de nouvelles sources, les trafiquants d’ivoire chassent le calao à casque rond (*Rhinoplax vigil*). C’est l’une des espèces les plus rares d’Asie du Sud-Est, chassé pour l’ivoire rouge de son bec et de son casque. Il est aujourd’hui menacé d’extinction. Aux yeux des législateurs, le seul ivoire est celui de l’éléphant et du mammouth. Pour les autres animaux, on est tenu de préciser la provenance animale.

Orant aux mains jointes
vêtu d’une jupe Kaunakès
2340/2000 av. J.-C. (Akkad, Néo-sumérien ?)
Ivoire de dugong.
H. 9,8 cm ; L. 1,7 cm ; Ép. 1,8 cm
Paris. Musée du Louvre
© GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Mathieu Rabreau



Colibri sur hibiscus
Ivoire végétal, tagua
Artisanat moderne
Équateur Lombards Museum

L'ivoire végétal, une alternative à l'ivoire animal ?

Les *phytelephas*, « palmier à éléphant »

Les nombreuses variétés de palmiers ont cette particularité de produire des fruits dont l'intérieur est de couleur blanche. Seules quelques espèces, dont le palmier *Phytelephas*, sont reconnues comme de l'ivoire végétal. Le corozo est la grosse graine formant le noyau du fruit. Jusqu'à ce qu'il soit remplacé par le plastique, on réalisait de menus ouvrages, type boutons, étuis. C'est aujourd'hui un artisanat touristique en Équateur.

Le métier de l'ivoire

Quel que soit le pays, les outils pour travailler l'ivoire sont proches de ceux du menuisier. Aussi dur que le bois, la défense est fragile en son centre qui est parcouru par un creux allant

presque jusqu'à son extrémité. Une erreur de geste et elle se casse. Pour cela, l'ivoirier n'utilise pas d'outils de percussion, il procède par usure, en travaillant dans le sens du fil de la dent. Dans un premier temps, la défense est écorcée, débarrassée de son émail et de son ciment à l'aide de fortes râpes. Il est important que le contenu de la chambre pulpaire soit éliminé. Elle est ensuite débitée par sciage à sec ou à l'eau. Le motif dessiné se réalise par enlèvement lent et minutieux de petites quantités de matière à l'aide de perceurs de différentes formes (drille, perceur à archet, gouge, écouane). Les découpes fines, les décors à jour, les travaux de marqueterie, s'effectuent à l'aide d'une scie de placage.

Pour le polissage final, chaque pays a sa recette : la paille de riz, la peau d'un poisson nommé « squatine » ou « ange de mer », la solution gélatineuse que contient l'ivoire, la meilleure étant la ponce mouillée. Les objets de tournage sont aussi frottés au blanc d'Espagne, sorte de calcaire argileux qui donne un poli plus brillant.

Autrefois, pour créer artificiellement la marque des ans, les ivoiriers chinois faisaient subir aux pièces des séjours prolongés dans des fumeries d'opium. Ils recourent encore à des décoctions de thé, de tanin ou de tabac. En Afrique, la patine est obtenue avec des frictions de plantes et d'huiles.

Pipe à opium

Chine, dynastie Qing, 1800
Ivoire d'éléphant, argent, émail. L. 54 cm
Ohio, Cleveland. The Cleveland Museum of Art





Une lionne attaquant un homme
Néo-Assyrien Nimroud (aujourd'hui Ninive)
900 av. J.-C./700 av. J.-C.
Ivoire d'éléphant, or, lapis-lazuli, cornaline
H. : 10,35 cm ; L. : 10,2 cm ; Ép. : 2,45 cm
Londres. British Museum



Coffret recouvert de plaques d'ivoire polychromes
Trésor de Toutankhamon
(vers 1580-1077 av. J.-C.)
Ivoire d'éléphant
H. 48,5 cm ; L. 73 cm ; l. 53 cm
Le Caire. Grand musée égyptien (GEM)
© Alamy

Groupe d'applique : Couronnement de la Vierge
Paris, vers 1250-1260
Ivoire d'éléphant, différentes couches de polychromie
Vierge : H. : 27,5 cm ; L. : 12 cm ; Ép. : 7 cm
Christ : H. : 27,8 cm ; L. : 10,8 cm ; Ép. : 7,7 cm
Paris. Musée du Louvre

L'ivoire peint

L'idée de rehausser la blancheur de l'ivoire par la couleur ou le peindre dans sa totalité remonte à l'Antiquité. Les Phéniciens le recouvraient de feuilles d'or ou l'ornaient de pierres semi-précieuses comme le lapis-lazuli. Les ivoiriers chinois, dès le VIII^e siècle, teignaient l'ivoire en pourpre, en indigo, en vert. Ils sculptaient ensuite des motifs floraux pour laisser apparaître le blanc sous-jacent.

Au Moyen Âge, la collaboration entre les ivoiriers et les enlumineurs suscite un engouement pour l'ivoire peint. Des rehauts d'or ou de couleurs, d'un raffinement extrême, ornent les bordures de vêtements, un bijou, une couronne. Les contrastes accentuent la blancheur de l'ivoire. De fréquents repeints au cours des siècles suivants ont rendu difficile la lecture originale. Les restaurations contemporaines ont révélé que la couleur ou l'application de feuilles d'or servaient aussi à dissimuler les imperfections, les failles de l'ivoire. La palette des couleurs, appliquées en glacis, se réduisait au bleu du lapis-lazuli ou de l'azurite, au vert de la malachite, au rouge obtenu de la racine de garance ou de la cochenille. Pour animer le regard des personnages, les ivoiriers incrustaient les orbites avec de fines pierres de jais et ornaient les vêtements avec des petites perles de verre.





De vénérables ancêtres : les figurines paléolithiques

Le mammouth est emblématique de l'homme de la pré-histoire. En Europe occidentale, il l'a gravé sur l'ivoire, dessiné et peint sur les parois des grottes, Chauvet ou Lascaux par exemple, sans que l'on sache réellement la place symbolique de cet animal dans son imaginaire.

L'homme lion est à ce jour la plus ancienne sculpture figurative en ivoire de mammouth. Elle représente un homme dressé à tête de lion des cavernes, un dangereux prédateur de l'ère glaciaire. La signification de cette statuette hybride reste mystérieuse, une hypothèse de culte chamaniste a été avancée. Les spécialistes estiment qu'il a fallu pas moins de 400 heures à l'artiste préhistorique pour la réaliser avec des silex. Elle a été sculptée il y a 40 000 ans, au moment de la disparition progressive de l'*Homo neanderthalensis* au profit de l'*Homo sapiens*. C'est en Europe, à la période du Paléolithique supérieur, qu'apparaissent des mutations considérables, tant techniques qu'artistiques. Une nouvelle étape s'ouvre à l'humanité, des représentations figurées témoignent du remarquable sens de l'observation et de la dextérité de l'*Homo sapiens* qui s'exprime sur des matières diversifiées : l'os, le bois de cervidés, l'ivoire. La notion de représentation sociale apparaît, des parures de dents animales (lion des cavernes, loup, renard, ours, rhinocéros, renne, cerf, cheval, marmotte) ont été retrouvées. Les plus anciennes pendeloques trouvées à ce jour sont des canines de renard perforées, provenant de la Grotte du Renne à Arcy-sur-Cure (-35 000 ans).

L'homme lion

Aurignacien -40 000 ans
Ivoire de mammouth. H. 31,1 cm
Découvert en 1939.
Grotte de Hohlenstein-Stadel. Allemagne
Ulm. Ulmer Museum

Les Vénus, d'honorables vieilles dames

Tout comme l'homme lion, les Vénus plus récentes (de -35 000 à -15 000) surajoutent au mystère de ces époques lointaines. Le terme de « Vénus », attribué par Josef Szombathy lors de sa découverte de la statuette de Willendorf en 1908, a depuis été repris pour toutes les statuettes féminines préhistoriques. De la Sibérie aux pays européens, elles s'échelonnent sur plus de 2 000 kilomètres et 25 000 ans le long de l'immense bouclier glaciaire qui recouvre la moitié nord du globe. Certaines sont sculptées dans le calcaire, la stéatite, d'autres dans l'ivoire de mammouth. Bien que très éloignées les unes des autres dans le temps et l'espace géographique, elles présentent des caractéristiques curieusement communes. Elles sont nues, la tête, les bras et jambes réduits, voire absents, en opposition à des caractères sexuels et maternels accentués : poitrine, cuisses, ventre, fesses et pubis. Certaines d'entre elles ont un trou ou une encoche de suspension, ce qui démontre qu'elles ont pu être utilisées comme élément de parure. Sont-elles symbole de fécondité ? Déesse-mère ? Portrait de femmes ? Il est probable que la signification soit différente suivant les régions et les époques.

Du haut de ses trois petits centimètres, la Dame de Brassempouy, aussi nommée « la dame à la capuche », est l'une des premières figurations d'un visage féminin. Sa tête n'est pas un fragment de statuette mais bien une œuvre intacte. Son originalité réside dans le quadrillage formé d'incisions perpendiculaires qui orne le sommet et l'arrière de la tête et retombe de part et d'autre du cou. Sa signification demeure énigmatique, pouvant être interprétée comme la représentation de tresses, d'une chevelure bouclée, d'un voile ou d'une résille quadrillée. Découverte en 1894 avec une dizaine d'autres statuettes en ivoire, elle relève de quatre techniques : l'incision, la perforation, le raclage et le polissage de l'ivoire de mammouth. Sa confection stylisée et soignée, la traduction subtile du regard par le jeu des creux et des reliefs en font une œuvre singulièrement gracieuse de l'art du Paléolithique.



Vénus de Lespugue
Gravettien -26 000 à -24 000 ans
Découverte en 1922. Grotte des Rideaux
Haute-Garonne
Ivoire de mammouth
H. 5 cm ; L. 6 cm ; Ép. 3,6 cm
Paris. Musée de l'Homme
Endommagée par un coup de pioche lors de sa découverte, la statuette est recouverte d'un dépôt d'oxyde de manganèse. Sa restauration a révélé la parfaite connaissance de l'artiste qui a utilisé l'extrémité de la défense, là où l'absence de chambre pulpaire garantissait la meilleure solidité.

La Dame de Brassempouy
Gravettien -22 000 ans
Découverte en 1894
Grotte du Pape à Brassempouy. Landes
Ivoire de mammouth
H. 3,65 cm ; L. 1,9 cm ; P. 2,2 cm
Saint-Germain-en-Laye
Musée d'Archéologie nationale



Les nobles dames de la préhistoire française ne sont pas les seuls témoignages du lien de l'homme avec le mammouth. L'actuel réchauffement climatique a pour conséquence la fonte accélérée du pergélisol qui révèle de nouveaux sites paléolithiques. Dans le nord-est de la Sibérie, au bord de l'océan Arctique, le Yana Rhinocéros Horn Site (RHS) a révélé en 2002 un lieu recueillant plus de mille os de mammouth. Le site, daté par le carbone 14 d'environ 32 000 ans, figure parmi les plus anciennes preuves de la chasse au mammouth, témoignant de techniques stratégiques avancées au moment où s'opère la dernière période glaciaire. Les chasseurs sélectionnaient de jeunes spécimens avec des défenses d'une taille et d'une forme particulières, permettant la fabrication d'armes exceptionnelles. Des armatures en silex ont été retrouvées dans des os de l'animal. Ce dernier n'était pas uniquement chassé pour la viande. L'ivoire, les vertèbres, la peau étaient utilisés pour réaliser des sortes de tentes. De nombreux artefacts en ivoire témoignent d'un savoir-faire technologique et d'une ingéniosité créative. Ustensiles en ivoire, pointes, aiguilles à coudre très fines, récipients, louches, en attestent. Une des découvertes les plus spectaculaires du site de Yana sont les bijoux : des perles en ivoire formant colliers et pendentifs, des bracelets, et un curieux cercle de tête diadème ainsi que des défenses entières gravées de lignes et de figures anthropomorphiques, dont la signification reste obscure.